Lire en dernière page

De ce côté de l'Atlantique

ÉDITION NEUCHÂTEL/JURA

Nº 189 - Vendredi 18 août 1967

Le Peuple La Sentinelle

QUOTIDIEN SOCIALISTE — RÉD., ADM. et PUBL., La Chaux-de-Fonds: Parc 103, tél. réd. (039) 3 10 88, tél. adm. et publ. (039) 3 10 87, CCP 23-313. Lausanne: Saint-Pierre 1, tél. (021) 22 69 10, CCP 10-8300. Genève: Argand 4, tél. (022) 32 42 40, CCP 12-2715. ABONNEMENTS: 1 mois Fr. 4.—, 3 mois Fr. 11.—, 6 mois Fr. 22.—, 1 an Fr. 44.—. LE NUMÉRO 30 ct. Directeur: René Meylan. Rédacteur en chef responsable: Willy Brandt. Rédacteurs: Eugène Mathéus (La Chaux-de-Fonds), Octave Heger (Lausanne), Louis Piguet (Genève).

M. Gneagi à Moscou

Un groupe de 29 personnes est arrivé hier à Moscou, à bord d'une Caravelle de la Swissair, pour le vol inaugural Zurich - Moscou - Zurich. Parmi les passagers se trouve le conseiller fédéral Gnaegi, chef du Département fédéral des transports et communications et de l'énergie (à gauche). C'est la première fois qu'un membre de l'exécutif fédéral se rend dans la capitale soviétique, mais M. Gnaegi a précisé qu'il ne s'agissait pas là d'une visite officielle. La délégation suisse a reçu un accueil chaleureux à Moscou.

COMMENT LES SUISSESSES D'ADOPTION VOIENT LES SUISSES

Elles sont mariées à des Suisses et sont, par conséquent, Suissesses à part entière. Cependant avant leur mariage, elles étaient étrangères. Mieux que quiconque, elles ont donc appris à connaître vraiment notre pays, à connaître ses défauts, ses qualités, ceux et celles de ses habitants. Comment nous voient-elles ? Aujourd'hui, une ex-Française donne son avis.

— La première fois que j'ai fait connaissance avec la Suisse, c'était en 1945. J'avais 9 ans et, comme de nombreux enfants français, j'avais été invitée pour un séjour en Suisse afin de me remplumer. Après les privations de la guerre, elle m'apparut comme un pays infiniment riche et prospère. Surtout, on pouvait y manger à satiété, presque à en être malade. C'était vraiment un pays de rêve, un pays de cocagne !

— *Et par la suite, la vision de l'adulte a-t-elle coïncidé avec la vision de l'enfant ?*

— Je crois que je peux dire oui sans hésitation. Je n'ai jamais été déçue. Au contraire ! Lorsqu'il m'arrive de retourner en France aujourd'hui et que j'y vois un certain désordre, j'apprécie de plus en plus le travail suisse, toujours net et bien fait.

— *Avez-vous eu de la peine à vous intégrer à la vie suisse ?*

— Aucune difficulté ! Je m'y sens à l'aise comme en France. Davantage même. Est-ce parce que je suis Alsacienne et que l'Alsace, comme vous le savez, a une certaine parenté avec la Suisse et qu'elle a toujours eu avec elle des liens étroits ? C'est possible. Dans tous les cas, j'aime la façon dont on vit ici, j'aime la propreté helvétique.

— *Cette propreté est-elle la caractéristique suisse qui vous a le plus frappée ?*

— Elle m'a frappée, mais je pense, s'il fallait désigner la principale caractéristique suisse, que je citerais d'abord la prudence. L'existence des Suisses est dominée par cette prudence. Ce sont des gens qui ne vont jamais de l'avant sans peser le pour et le contre. Certaines fois, ils peuvent paraître manquer d'esprit de décision parce qu'ils n'optent pas immédiatement pour ceci ou pour cela. En fait, ce n'est pas du tout un manque d'esprit de décision, c'est qu'ils réfléchissent toujours avant d'agir. Cela m'est très sympathique.

— *Nous voyez-vous d'autres qualités ?*

— Le sens de l'hospitalité et surtout le respect de la femme, du moins chez la plupart d'entre eux. Je n'ai pas rencontré ce même respect chez les Français.

— *Et la liberté ? Aviez-vous l'impression de respirer un air plus libre en France qu'en Suisse ?*

— Non. Je pense qu'il y a une liberté certaine en Suisse. Quand j'entends ce qu'on raconte dans ma famille en Alsace, il me semble même que cette liberté est plus grande en Suisse qu'en France dans certains domaines : la politique, la presse.

» Peut-être, en revanche, que la liberté est moins grande en Suisse en ce qui concerne la vie sociale. On y est parfois un petit peu rigoriste, un petit peu étroit d'esprit. On décrète un peu trop facilement : « Ça c'est bien, ça c'est mal ». Personnellement, cela ne me gêne pas du tout; tout au plus, je trouve qu'on critique quelquefois un peu vite les jeunes. En France, les gens sont plus indifférents. Je dirais que là-bas on s'en fiche un peu trop et qu'ici on s'en occupe un peu trop !

— *En conclusion, bilan positif !*

— Très positif ! Dites bien que je suis très heureuse en Suisse et que je n'ai jamais regretté quoi que ce soit !

(Propos recueillis sans commentaires et en toute impartialité par B.)

Réponse à une ex-Canadienne

Le premier article de cette série, qui donnait l'opinion d'une ex-Canadienne, nous a valu différentes réactions de nos lecteurs. Voici ce que nous écrit notamment un lecteur du Locle.

Cet article, qui est la relation des opinions d'une personne interviewée condamnant sans appel l'homme et la femme suisses est bien difficilement supportable. Cette ex-Canadienne, devenue Suissesse par le mariage, nous paraît d'une prétention horripilante. D'autre part, il semble bien qu'il y ait trop peu de temps qu'elle soit en Suisse pour pouvoir porter un jugement réfléchi et pondéré en la matière. Il faut des années pour apprendre à connaître la vie et les vrais sentiments d'un peuple.

Les expressions employées : incapacité de communication, désillusion, abominable, provincialisme tapant sur les nerfs, matérialisme, épouvantable, aucun goût pour le travail créateur, femmes serviles et stupides (et nobles en même temps ?), atmosphère étouffante, couples ouvriers incapables d'évolution, aucune sensibilité humaine, etc., etc., dénotent un esprit agressif pire que celui de Lord Arran !

Nous voudrions dire à notre chère compatriote ex-canadienne, que la Suisse à laquelle elle dénie encore d'être un pays où règne la liberté, lui permet néanmoins d'avoir ses pensées publiées en première page, bien qu'il s'agisse d'un ramassis d'erreurs, de contradictions et d'expressions dédaigneuses. Un tel pays force le respect et vous prouve qu'en ce qui concerne la liberté vous avez tout spécialement tort. Quant au reste, les lecteurs jugeront...

Chère madame, vous êtes vraiment à plaindre. Si un Suisse ou une Suissesse se trouvait, à l'étranger, dans des conditions d'existence aussi insupportables, ils auraient, croyez-nous, au moins une qualité : le courage de faire les valises. Vous avez encore la liberté d'en faire autant, avant qu'il soit trop tard, en emmenant votre pauvre petit Suisse de mari !

A. C.

Les ridicules et inacceptables déclarations chinoises

Avec sa note du 16 août, le gouvernement de la République populaire de Chine proteste, pour la troisième fois cette année, contre l'accueil de réfugiés tibétains en Suisse. Alors que la première note, du 30 juin dernier, était tenue secrète par le Département politique fédéral, la seconde accédait à la connaissance du public par sa publication dans le bulletin de l'Ambassade de Chine populaire à Berne. Le texte de la troisième note, remise à M. O. Rossetti, ambassadeur de Suisse à Pékin, a été rendu public par les voies officielles.

La note du 5 août a été retournée par M. Celio, chef du Département militaire et remplaçant du chef du Département politique. La troisième note connaîtra probablement le même sort.

La note du 5 août avait éveillé, par son ton assez peu diplomatique l'indignation de la presse suisse. La troisième note, du 16 août, se réfère également à l'Institut tibétain de Rikon (ZH), inauguré le 29 juillet dernier. Le Gouvernement chinois, relevant la présence à cette cérémonie de la mère, du frère aîné et d'un représentant du dalaï lama et d'éléments qualifiés « d'antichinois », accuse la télévision, la radio et la presse suisses d'avoir profité de cette occasion pour déclencher une campagne antichinoise.

Après avoir rappelé les diverses démarches entreprises par le gouvernement de Pékin au sujet de ces réfugiés tibétains, la note chinoise accuse ces gens de mener, à partir du territoire helvétique, une campagne antichinoise, et écrit que le Gouvernement suisse, en la tolérant, s'immisce dans les affaires intérieures de la Chine.

Le dalaï lama et « la clique rebelle tibétaine », ajoute la note, sont des ennemis du peuple chinois, et « cherchent à soumettre à nouveau le peuple tibétain libéré, qui mène une vie heureuse, au servage sombre et inhumain », ce qui, assure la note, ne réussira pas.

Après avoir accusé le Gouvernement suisse d'être réactionnaire complice de l'impérialisme et du revisionnisme et de se révéler un ennemi du peuple chinois, la note de Pékin se termine par une mise en garde au Conseil fédéral, qui est invité à « mettre immédiatement fin à toutes les activités antichinoises » en Suisse, car, dit-elle pour conclure, « le peuple chinois, armé de la pensée de Mao Tsé-toung, ne se laissera pas malmener ».

A travers le pays vaudois

OLLON: Un automobiliste disparaît dans le Rhône. — Hier, vers 16 h. 45, au lieu dit « Les Grandes Iles d'Amond », commune d'Ollon, M. B. Cherix, 21 ans, domicilié à Bex, circulait au volant d'un camion vaudois sur le chemin longeant la rive droite du Rhône, entre Bex et Saint-Triphon. Arrivé environ à 1 km. en amont du pont de Collombey, pour une cause non déterminée, les roues gauches du camion roulèrent une vingtaine de mètres sur la banquette herbeuse, puis le véhicule dévala la berge du Rhône, dans lequel il disparut avec son conducteur. M. Cherix et son véhicule, emportés par les fortes eaux, hautes de 4 à 5 mètres, n'ont pu être retrouvés, en dépit des recherches faites par les plongeurs de la gendarmerie, les pontonniers du club de Bex et les gendarmes du poste d'Aigle.

RIVAZ: Chute mortelle. — Un accident mortel de travail s'est produit jeudi, vers 15 h. 40, à Rivaz. Deux ouvriers d'une entreprise de la région se trouvaient sur un échafaudage, à 8 m. 20, du sol, occupés à vernir le berceau du dôme d'un immeuble. Pour une cause encore non établie, tous deux chutèrent et s'écrasèrent dans la rue. M. A. Genin, 62 ans, domicilié à Chexbres, fut tué sur le coup. Son camarade, M. M. Barbey, habitant à Billens (FR) grièvement atteint, a été transporté en ambulance à l'Hôpital cantonal, à Lausanne. On craint une fracture du crâne, de côtes et d'une vertèbre.

Cela s'est passé dans notre pays

FULLY: Policier abattu. — M. Firmin Clerc, inspecteur de sûreté, faisait une patrouille dans la région de Fully, avec deux autres agents, pour rechercher les auteurs présumés d'un délit. Alors qu'il procédait à une intervention pour identification, le malheureux inspecteur fut abattu presque à bout portant. Il était marié et âgé de 62 ans. Le meurtrier, un habitant du hameau de Mazembroz, commune de Fully, a été arrêté.

KREUZLINGEN: Vilains cocos. — La police recherchait depuis longtemps un inconnu qui s'était « spécialisé » dans l'envoi de lettres malpropres, dessins scabreux et photos obscènes à des femmes, ainsi qu'un individu qui importunait des femmes par des appels téléphoniques du même genre. Le premier de ces individus a pu être arrêté, alors que l'auteur des coups de téléphone court toujours.

GENÈVE : Un employé trop malin. — Il s'agit en l'occurrence des agissements d'un employé d'une quarantaine d'années, qui, sous les prétextes les plus divers et fallacieux : affaires de chevaux, opérations mirobolantes, empruntait de l'argent à ses collègues de travail, leur promettant des « participations aux bénéfices ». Il rendait à ses prêteurs plus d'argent qu'il n'en empruntait. Le résultat de ces agissements a été que ce trop malin employé s'est finalement trouvé devant un découvert de 70 000 fr. et 13 000 fr. de dettes.

La Cour correctionnelle, siégeant avec jury, l'a reconnu coupable, sans circonstances atténuantes, et l'a condamné à 13 mois de prison ferme.

Le parquet avait requis deux ans de prison, tandis que la défense demandait le sursis, indiquant que l'inculpé avait commencé à rembourser ses victimes.

ZURICH : Un sportif suisse accusé de meurtre. — Un membre bien connu de l'équipe nationale suisse de bobsleigh, Gion Caviezel, 30 ans, ingénieur, qui vient d'être arrêté à Zurich, est accusé d'avoir mortellement blessé à coups de revolver, dans la nuit de mercredi à jeudi, dans une rue de Molsheim, en Alsace, une jeune fille, Mlle Evelyne North, 21 ans, demeurant dans la localité. On croit savoir, d'après les premiers éléments de l'enquête, que la jeune fille aurait connu le jeune homme en vacances mais qu'elle ne désirait pas prolonger leurs relations. C'est pour cette raison que Caviezel, éconduit déjà à plusieurs reprises, se serait rendu à Molsheim mercredi soir afin de rencontrer son amie. Après une vive discussion il aurait frappé Mlle North d'abord à coups de couteau puis l'aurait abattue avec son revolver à travers la porte d'entrée d'une maison dans laquelle elle s'était réfugiée pour chercher du secours. Caviezel nie énergiquement.

ZERMATT : Deux morts au Lyskamm. — Deux alpinistes ont fait une chute jeudi au Lyskamm et ont été tués sur le coup. Il s'agit de M. Martin Willemer, ingénieur, né en 1901, domicilié à Hanovre et de Walli-Gertrude Mehwald, née en 1905, de Hanovre également. Les corps ont été ramenés à Zermatt.

Baden: pittoresque marché

Des festivités commémorent ces jours, comme tous les dix ans, à Baden, le voyage qu'entreprenaient dans le temps les magistrats zurichois dans la station balnéaire. Un « marché historique » s'est tenu mercredi: on a pu y voir ce qu'on vendait dans les magasins de la localité il y a 150 ans, ainsi que les costumes (et les méthodes de vente) des vendeurs de l'époque (nos photos).

Bâle-Campagne: Vers le suffrage féminin

Le 4 juin dernier, le corps électoral de Bâle-Campagne avait accepté par 8506 voix contre 4810 le principe de l'introduction par étapes du suffrage féminin. Le Conseil d'Etat va déposer incessamment un projet en ce sens auprès du Grand Conseil, afin de concrétiser la décision du souverain.

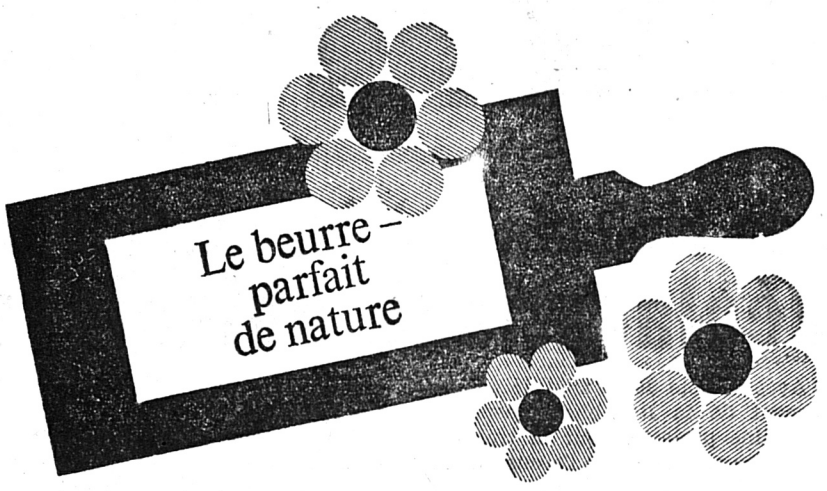
COOP à deux pas de chez moi = économie de temps et d'argent !

Œufs frais
importés
6 pièces
—.70

Samedi à Grand-Pont
Place d'Armes
Serre 43
et au Locle, à la Jaluse
et Place du Marché
poulets au gril
la pièce **4.80**

Saucisses neuchâteloises
la pièce environ 220 g.
1.90

et en plus 6% de ristourne



ÉCHEC A LA HAUSSE

dans tous nos rayons avec nos PRIX POPULAIRES pour la maison et toute la famille

Consultez notre catalogue qui sera distribué dans tous les ménages au début de la semaine prochaine et voyez nos vitrines !

au Printemps
La Chaux-de-Fonds

Offres d'emploi

ÉBAUCHES S. A.

cherche

1 mécanicien
responsable d'un groupe de machines

Personnel
masculin et féminin
pour la fabrication

Suisses ou étrangers avec permis C.

Date d'entrée Immédiate ou à convenir.

Pour tous renseignements s'adresser à la Fabrique d'Ebauches du Landeron, tél. (038) 7 93 21 ou à l'atelier de La Chaux-de-Fonds, tél. (039) 3 25 21, situé dans l'usine occupée anciennement par Derby S. A., rue du Crêt 7.

von Gunten
Verres de contact
OPTICIEN
TECHNICIEN
MECANICIEN
DIPLOMÉ
Av. Léopold-Robert 21

LIVRES
d'occasion tous genres anciens et modernes Achat, vente échange — Librairie place du Marché tél. 2 33 72

STOP!
Plus grande sécurité grâce aux articles hygiéniques. Assortiments recommandés:
3 sortes/18 p. Fr. 11 50
9 sortes/25 p. Fr. 18.70
19 sortes/66 p. Fr. 36.—
Expédition contre remboursement ou versement anticipé au CCP 30 - 283 70, **RODAL-Versand, 3601 THUN.**

ON CHERCHE
PIANO
évtl. ancien modèle. (Paiement comptant.) Offres avec indications de prix, de marque et de couleur à **case postale 1647, 3001 Berne.**

SECURITAS S. A.
engage pour les cantons de Vaud - Neuchâtel - Genève
gardiens de nuit à plein emploi et gardes pour services occasionnels
Nationalité suisse. Faire offres en précisant catégorie d'emploi et canton désiré à **Securitas S. A., rue du Tunnel 1, Lausanne.**

Cinéma PALACE
Tél. 2 49 03 La Chaux-de-Fonds
Membre de la Confédération internationale des cinémas d'art et d'essai

Tous les jours à 15 h. et à 20 h. 30

Un film sorti de l'imagination étrange de Friedrich Dürrenmatt, avec la classe inimitable de MICHEL SIMON:

Ça s'est passé en Plein Jour

Le délicat problème de l'enfance menacée par les anormaux criminels !
Voir... savoir... prévenir...

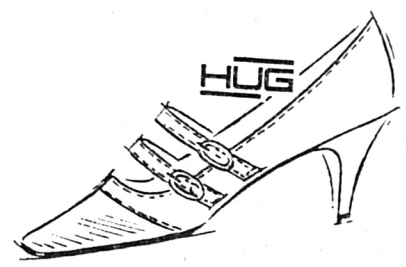
LE BON FILM (culturel)
Chaque jour, à 17 h. 30

Un film puissant à sensation de Robert Hossein qui vous marquera profondément:

Le Vampire de Düsseldorf

avec Robert Hossein
et Marie-France Pisier

Paires isolées



Encore un GRAND CHOIX dans nos articles d'ÉTÉ pour:

DAMES - MESSIEURS - ENFANTS
à des PRIX TRÈS INTÉRESSANTS !

J. Kurth S.A.

Place du Marché - Rue Neuve 4
LA CHAUX-DE-FONDS
VOYEZ NOS VITRINES

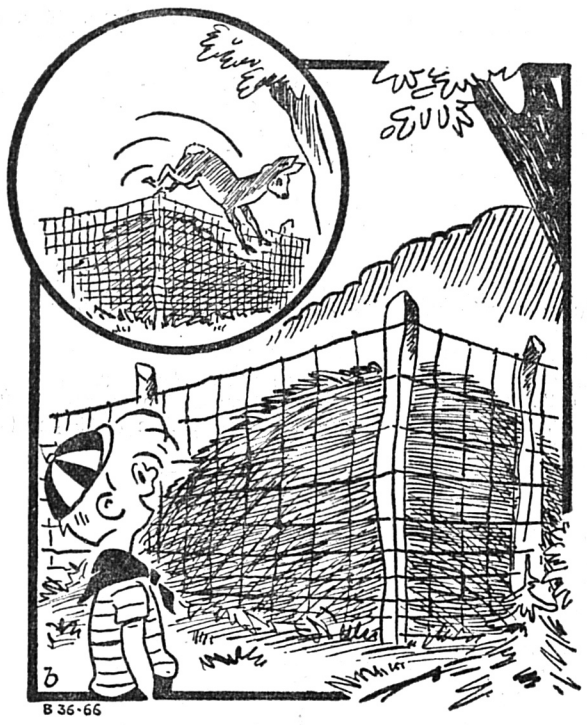
Favorisez les annonceurs de notre journal

Abonnez-vous à notre journal !

Page des jeunes

Détente

La nature et ses secrets



Promenade en forêt

Aujourd'hui, Tommy dans les bois trouve trois sortes de pommes de pin. La première (1) a l'air d'avoir été toute découpée par les dents de l'écureuil qui aurait dû se sauver avant d'avoir terminé son repas. La deuxième (2) est toute rongée et ressemble à une queue de souris. Quant à la troisième (3), on dirait vraiment qu'un pic-vert l'a rongée tout à son aise. Pas une de ces pommes ne se ressemble ! Curieuse nature !

Les jeunes plantations

Tommy et son père, une fois de plus, se promènent en forêt. Ils rencontrent à un moment donné, une clôture métallique. « Quand on a enlevé des arbres, dit papa, il faut en replanter. Pour protéger les jeunes pousses, dont sont friandes les bêtes des bois, il faut les entourer d'une clôture pendant plusieurs années.

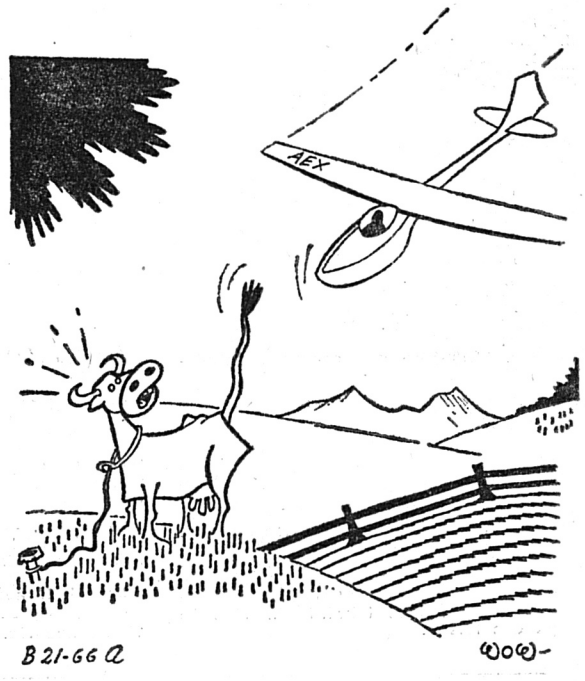
» En posant la clôture autour de cette vaste superficie, il peut arriver qu'on y enferme des animaux. C'est pourquoi les hommes prévoyants montent un tas de terre dans un coin pour permettre à l'animal prisonnier de s'échapper sans mal.

» Tu auras remarqué que les mailles de la clôture sont plus resserrées dans le bas que dans le haut. C'est pour en interdire le passage aux lapins et aux lièvres. »

Les «sans-gêne»

« Quel fouillis ! Quelle saleté ! » s'écrie Tommy en voyant des déchets de papier, des boîtes de conserve, des restes de nourriture éparpillés au pied d'un arbre dans la forêt. « Encore des campeurs sans éducation qui sont passés par ici ! » — « Ce n'est vraiment pas propre, reconnaît en effet son père, mais on a peut-être eu affaire à des gens bien intentionnés, mais ignorants, qui ont pris ici leur repas. Ils ont enterré tous leurs déchets avant de partir et ont laissé une place nette derrière eux. Mais... la nuit, le renard est venu, qui a senti et déterré tout ce qui se trouvait caché en terre, espérant trouver là de quoi manger. » — « Alors, dit Tommy, le mieux, c'est de ramasser tous ses déchets et de les rapporter chez soi pour les jeter dans la poubelle ! » — « Oui, dit son père, de cette façon on ne passera jamais pour un « sans-gêne », même involontaire ! »

LE VOL À VOILE



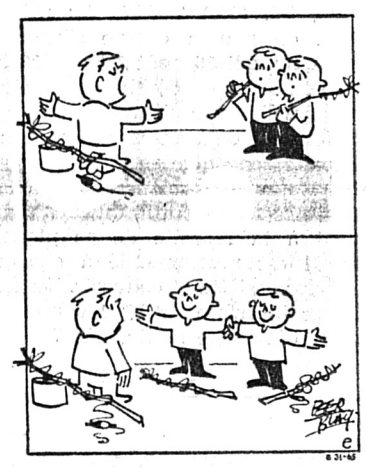
On pourrait comparer le planeur au voilier, car ils se servent, l'un et l'autre pour avancer, de la force du vent. Le planeur n'a pas de moteur et il est construit en matériaux très légers, de façon à pouvoir utiliser le vent et les courants de l'air comme force motrice.

Pour partir, le planeur est souvent remorqué par un petit avion de sport, qui l'enlève sans mal car il est vraiment très léger, ou il est lancé par un petit treuil motorisé, comme s'il s'agissait d'un cerf-volant. Quand il est à une bonne centaine de mètres de haut, il peut glisser dans les airs si le vent est calme pour finir par atterrir. S'il y a des vents ascendants, le planeur pourra s'en aller très loin. Un vol peut couvrir plusieurs centaines de kilomètres; le record du monde est actuellement de 900 km., ce qui est remarquable pour un engin sans moteur.

Les personnes qui s'intéressent au vol à voile se groupent en clubs ou en associations. Après avoir fait 35 à 50 vols comme élève, on devient en général pilote de planeur. Quand on est élève, on apprend tout spécialement à utiliser les différents mouvements du vent ; l'atterrissage est aussi un point important de la formation du pilote de planeur. Mais alors, quand on a appris tout ce qu'il faut, quelle joie de devenir maître de l'air !

Voilà un vêtement bien rapiécé que celui que porte papa ours. Voyez-vous deux pièces identiques ?

Une histoire de pêcheurs



— Croyez-moi ou ne me croyez pas, mais mon poisson était comme ça !

— Et le nôtre, il était comme ça !

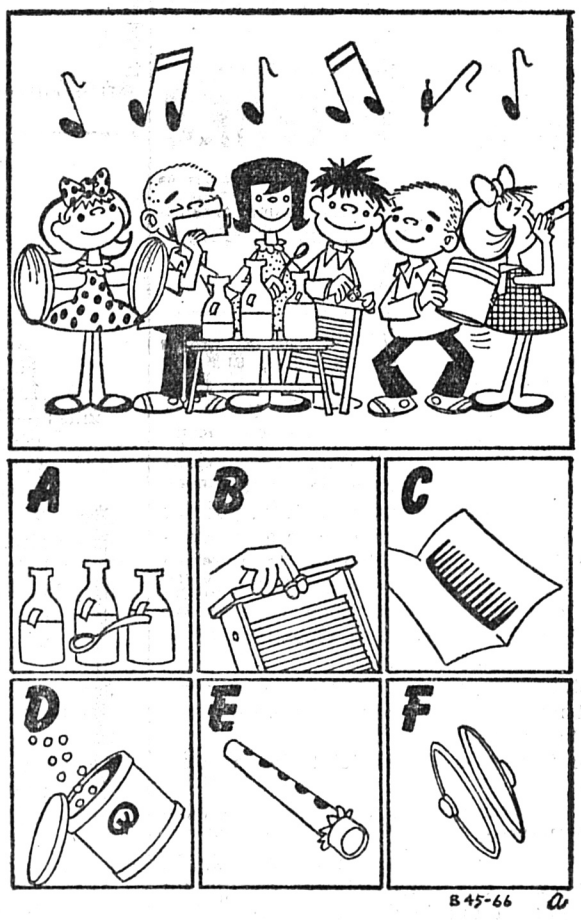
Réponse: La pièce sur la bretelle droite et celle sur le genou droit sont identiques.

Un distrait peu ordinaire

On sait que les savants sont des gens fort distraits et oublient souvent leur parapluie en route. Mais notre savant d'aujourd'hui, c'est le contraire. Il s'est encombré d'un tas de choses inutiles, certaines très apparentes, d'autres moins. Voyez-vous tout ce qui ne va pas chez lui ? Il y a 15 remarques à faire à son sujet.

Solution : quatre parapluies, deux paires de lunettes, il fume en même temps la pipe et le cigare, une fourchette et une cuillère dans la poche de poitrine au lieu d'une pochette, un bouton de manchette rond et blanc et l'autre noir et carré, trois boutons différents au pardessus, trois gants, six doigts à un gant, deux chapeaux, une jambe de pantalon avec revers, l'autre sans, une seule guêtre, une chaussure claire et une chaussure foncée, un éperon sur un soulier, la fumée de la pipe dans une direction, la fumée du cigare dans une autre direction.

Montez votre propre orchestre



Vous vous amuserez follement avec vos amis si vous montez un groupe rythmique.

Voici ce qu'il vous faut :

A. Des bouteilles à eau ou à lait remplies d'eau à des hauteurs différentes produiront des sons variés quand on les frappe avec une cuillère en bois. Vous devrez faire quelques essais avec la hauteur d'eau avant d'obtenir des sons harmonieux.

B. Avec deux doigts coiffés d'un dé, vous frottez une planche à laver. Donnez des mouvements de haut en bas en mesure, et vous aurez un grand effet rythmique.

C. Un peigne — couvert d'un papier de soie — est idéal, indispensable dans tout bon groupe rythmique.

D. Une vieille boîte avec dedans des pois secs ou des petits cailloux fera office de maracas, dans les mélodies sud-américaines.

E. Un rouleau en carton deviendra facilement une flûte. Faites des trous sur le dessus, puis fermez une ouverture au bout avec du papier de soie que vous maintenez en place avec un élastique ou un morceau de ruban adhésif. Vous soufflez naturellement à travers le papier de soie.

F. Deux couvercles de casserole font également partie d'un bon groupe rythmique.

Amusez-vous bien, mais allez jouer à une bonne distance des grandes personnes. Car il y a fort à parier qu'on n'appréciera pas vos talents à leur juste valeur !

LES PROGRAMMES RADIO • TÉLÉVISION

A la radio

Vendredi 18 août

SOTTENS. — 16.00 Miroir-flash. 16.05 Rendez-vous de seize heures. 17.00 Miroir-flash. 17.05 Perspectives. 17.30 Jeunesse-Club. 18.00 Inf. 18.10 Micro dans la vie. 19.00 Miroir du monde. 19.30 Situation internationale. 19.35 Millésimus. 20.00 Magazine 67. 21.00 Orch. de chambre. 22.30 Inf. 22.35 Cinémagazine. 23.00 Plein feu sur la danse. 23.25 Miroir-dernière.

Second programme de Sottens. — 18.00 Jeunesse-Club. 19.00 Per i lavoratori italiani in Svizzera. 19.30 Mus. légère. 20.00 Vingt-quatre heures de la vie du monde. 20.20 «L'Ile au Trésor», feuilleton. 20.30 Optique de la chanson. 21.00 Carte blanche à la poésie. 22.00 Refrains et chansons pour la nuit. 22.30 A marée basse.

BEROMUNSTER. — Inf.-flash à 16.00, 23.15. 16.05 Pièce. 16.55 Microsillons. 17.30 Pour les enfants. 18.00 Inf. 18.20 Magazine récréatif. 19.00 Sports. 19.15 Inf. 20.00 Bal musette. 20.30 Comédie. 21.10 Fête des costumes, Interlaken. 22.15 Inf. 22.25 Dansons. 23.15 Inf.

Samedi 19 août

SOTTENS. — 6.10 Bonjour à tous! 6.15 Inf. 7.15 Miroir-première. 8.00 Miroir-flash. 8.05 Route libre. 9.00, 10.00 et 11.00 Miroir-flash. 9.45 Les ailes. 10.45 Le rail - Roulez sur l'or! 12.00 Miroir-flash. 12.05 Carillon de midi. 12.25 Goals pour demain. 12.35 10 - 20 - 50 - 100! 12.45 Inf. 12.55 «L'Ile au Trésor», feuilleton. 13.05 Samedi... chaud! 14.00 Miroir-flash. 14.05 Vient de paraître. 14.45 Chœur de la Radio romande. 15.00 Miroir-flash. 15.05 Le temps des loisirs.

Second programme de Sottens. — 12.00 Midi-mus. 14.00 Carte blanche à la mus.

BEROMUNSTER. — Inf.-flash à 6.15, 7.00, 9.00, 10.00, 11.00. 6.20 Bonjour en mus. 7.10 Jardinage. 7.15 Nouveautés musicales. 7.30 Automobilistes. 8.30 Nature, source de joie. 9.05 Magazine des familles. 10.10 Enregistrements originaux. 11.05 Podium des jeunes. 11.35 Ensemble à vent. 12.00 Chorale folklorique. 12.30 Inf. 12.40 Compliments - Mus. récréative. 13.00 Cabaret - Départ en week-end en mus. 14.00 Politique intérieure. 14.30 Jazz. 15.00 Economie politique. 15.05 Divertissement pop. 15.30 Fête fédérale de chant.

A la TV romande

Vendredi 18 août

18.45 Bulletin. 18.50 Magazine. 19.25 Pour les petits. 19.30 «Janique Aimée», feuilleton. 20.00 Téléjournal. 20.20 «La Belle de Paris», film. 21.40 Mus. pour les yeux. 22.05 Avant-première sportive. 22.30 Téléjournal.

A la TV française

Vendredi 18 août

1re chaîne. — 18.30 Dites-moi, monsieur! 19.05 Jeu de mots. 19.25 «Vive la Vie», feuilleton. 19.40 Actualités régionales. 20.00 Actualités. 20.35 Coulisses de l'exploit. 21.35 «Monsieur Taxi», film. 22.50 Actualités.

2e chaîne. — 19.55 Actualités. 20.05 Bonne chance, M. Lucky! 20.30 «L'Auberge des Adrets», mélodrame.

Samedi 19 août

1re chaîne. — 12.30 Détectice international. 13.00 Actualités. 13.20 Je voudrais savoir.

CONVOCATIONS DU PARTI

PIQUE-NIQUE DU PARTI SOCIALISTE JURASSIEN AU SOLVAT, COURCELON, le dimanche 20 août 1967. — Nous rappelons à tous nos membres et sympathisants ainsi qu'à leur famille, le pique-nique de dimanche prochain 20 août au Solvat, derrière Courcelon. Les personnes inscrites pour la date du 13 août et qui ne pourront pas participer au pique-nique de dimanche prochain, voudront bien en aviser par téléphone, Marcel Borel, maire de Courroux, dès que possible, tél. (066) 2 35 74. Au même numéro, on pourra encore s'inscrire jusqu'au samedi 19 août 1967, à 13 h. Vu le nombre considérable d'inscriptions recueillies jusqu'à maintenant, on peut d'ores et déjà assurer plein succès à cette rencontre socialiste jurassienne. Nous renouvelons notre appel à toutes nos sections afin qu'elles contribuent à la réussite de ce pique-nique. Il est recommandé à chacun d'emporter assiette et couverts. En cas de temps incertain, le N° 165 renseignera le dimanche matin, dès 7 h.

L.

CANTON DE NEUCHATEL

LA CHAUX-DE-FONDS: Commission de restructuration. Lundi 21 août, à 19 h. 30, Maison du Peuple.

Chronique neuchâteloise

DEUX CENT TRENTE-QUATRE SINISTRES EN 1966. — Aux termes d'un rapport établi par la Chambre d'assurance du canton de Neuchâtel et adressé au Conseil d'Etat de ce canton, il ressort qu'en 1966, 234 incendies au total se sont déclarés dans le canton, causant des dommages pour un montant de 1 761 247 fr. Cinq d'entre eux sont dus à la malveillance, 103 sont attribués à des négligences ou imprudences, alors que 126 sont imputés à diverses causes, notamment la foudre, des explosions, des installations défectueuses, etc. De plus ce rapport relève que les dommages dus aux éléments naturels s'élèvent à 139 018 fr. pour l'an passé.

D'UN SPORT A L'AUTRE **D'UN SPORT A L'AUTRE** **D'UN SPORT A L'AUTRE**

Athlétisme

LES ÉTATS-UNIS ONT BATTU L'ALLEMAGNE DE L'OUEST

JIM RYUN, le grand vainqueur de la seconde journée

Sérieusement inquiétés au cours de la première journée, au terme de laquelle leur avance n'était que de sept points, les Américains ont finalement largement battu les Allemands de l'Ouest à Dusseldorf. Ils n'ont en effet laissé que deux succès aux représentants germaniques au cours de la seconde journée et c'est par 132 points à 100 que leur victoire s'est chiffrée.

Le grand vainqueur de cette seconde journée a été Jim Ryun, le recordman du monde du 1500 m., qui s'est imposé avec une facilité déconcertante aux dépens du champion d'Europe de la distance, Bodo Tümmler. Les Allemands avaient fait appel pour cette épreuve à Harald Norpoth, le vainqueur du 5000 m. de la veille, qui avait été préféré à Panzer. Ils entendaient disputer une course tactique, mais Jim Ryun ne leur en laissa pas le temps en prenant la tête dès le départ et en couvrant très rapidement le premier tour. Les Allemands réagirent par la suite et, à la cloche, Ryun n'était qu'en troisième position. Il plaça alors un démarrage irrésistible qui laissa littéralement ses adversaires sur place et qui lui permit de devancer Tümmler de plus de quatre secondes. S'il en était encore besoin, Jim Ryun a confirmé là que Herbert Elliott et Peter Snell avaient trouvé un successeur à leur mesure.

Autre « grand » de cette seconde journée, le géant Randy Matson (1 m. 99 pour 118 kg.) au poids. Les cinq jets réussis par le recordman du monde furent nettement supérieurs au meilleur de l'Allemand Birlenbach. Sa série fut de 20 m. 47, 20 m. 77, nul, 19 m. 78, 19 m. 18 et 19 m. 72. Derrière lui, Neale Steinhauer, autre géant de 2 m. pour 122 kg., a facilement pris la seconde place en dépassant lui aussi les 20 m., mais une seule fois (20 m. 45).

Cette seconde journée avait débuté par une douche froide pour les Allemands. Le 10 000 m. se termina par un indiscutable doublé des Américains. La course fut dominée par Gerry Lindgren qui, dès le départ, imposa un rythme rapide et plaça quelques démarrages, dont un très sérieux aux 5000 m. (14' 24"). Le second Américain, Laris, qui s'était contenté de suivre ses rivaux pendant les sept premiers kilomètres, démontra cependant qu'il possédait les meilleures qualités de finisseur en s'imposant nettement dans le dernier kilomètre (28' 33"4) contre 28' 40"2 à Lindgren.

Le 400 m. haies et le 200 m. ne posèrent aucun problème à Rogers et Whitney d'une part, à John Carlos et Turner de l'autre, qui permirent aux Etats-Unis de marquer deux fois huit points.

Au saut en hauteur, en revanche, Ed Carruthers fut inquiété par Schillkowski qui égala son record personnel en franchissant 2 m. 14 à son deuxième essai. L'Américain parvint cependant à passer 2 m. 17 à sa troisième tentative alors que l'Allemand échouait. Carruthers devait ensuite manquer ses trois essais à 2 m. 24. John Thomas, l'ancien recordman du monde, fut pour sa part éliminé à 2 m. 11 et il a dû se contenter de la troisième place avec 2 m. 08.

Enfin, comme prévu, le décathlon s'est terminé par la victoire de Bill Toomey, qui avait pris la tête après la cinquième épreuve et qui ne fut plus inquiété. L'Américain est toutefois resté loin de sa meilleure performance personnelle (8234 points), comme du record du monde de l'Allemand Kurt Bendlin (8319 points).

Boxe

Ortiz trop puissant pour Laguna

Le Porto-Ricain Carlos Ortiz, trop puissant pour son challenger, a conservé son titre mondial des poids légers en battant le Panamien Ismaël Laguna aux points (à l'unanimité des deux juges et de l'arbitre) à l'issue de quinze rounds décevants, au Shea Stadium de New York, devant quelque 20 000 personnes dont des milliers de Porto-Ricains déchaînés agitant frénétiquement leur drapeau national.

C'est grâce à son punch largement supérieur que le Porto-Ricain réussit à malmener son adversaire — pourtant habile — le mettant sérieusement en difficulté à trois reprises dans les cinq derniers rounds.

Football

La sélection romande

Une première sélection régionale romande d'amateurs jouera le 23 août au stade de Serrières contre Xamax. Les joueurs suivants ont été retenus :

Gardiens : Anderegg (Rarogne), Soldati (Langenthal). — Arrières et demis : Ballaman (Cantonal), Bucher (Langenthal), Grand (Martigny), Martin (Monthey), Merlin (Etoile Carouge), Vernaz (Monthey), Wegmann (Berthoud), Zufferey (Etoile Carouge). — Avants : Althaus (Etoile Carouge), Bosset (Le Locle), Bregy (Rarogne), Glauser (Etoile Carouge), Platochy (Monthey) et Zingaro (Cantonal).

● Le détenteur de la coupe d'Europe des champions, le Celtic de Glasgow, a été tenu en échec (1-1) par son grand rival local, les Glasgow Rangers. Ce match comptait pour la coupe de la Ligue écossaise et il a été joué devant 90 000 spectateurs.

HOCKEY SUR GLACE. — *Le H.-C. Bâle a engagé comme entraîneur pour la prochaine saison le Tchécoslovaque Rastislav Jancuska, jusqu'ici entraîneur national de la Ligue suisse de hockey sur glace. Jancuska entrera en fonction au milieu du mois de septembre.*

A la «Commission des 24»

La « Commission des 24 » s'est réunie hier après midi à Berne. En l'absence du président du gouvernement, le conseiller d'Etat Bauder, en voyage à Moscou, c'est le conseiller d'Etat Henri Huber qui présida cette troisième séance, où fut mise au point la lettre qui sera adressée aux Associations culturelles et économiques du Jura et de l'ancien canton, au total une vingtaine d'associations parmi lesquelles ne figurent pas la Nouvelle Société helvétique, les membres de la commission des 24 ayant décidé que cette dernière sera considérée comme interlocuteur confédéré ». Les questions posées dans ces lettres sont de ce genre: « Comment acceptez-vous, du point de vue culturel ou économique, les relations Berne-Jura ? — Que pensez-vous du développement culturel économique dans le Jura et le canton ? — Que préconisez-vous comme échange culturel ? »

Après avoir accepté ces textes, les membres de la « Commission des 24 » ont abordé la question d'un futur contact avec les églises du Jura et de l'ancien canton. Puis ils ont décidé de se retrouver le 2 novembre, non sans avoir admis le principe que l'Office cantonal des statistiques établira un rapport sur la participation financière du Jura, sur le plan cantonal.

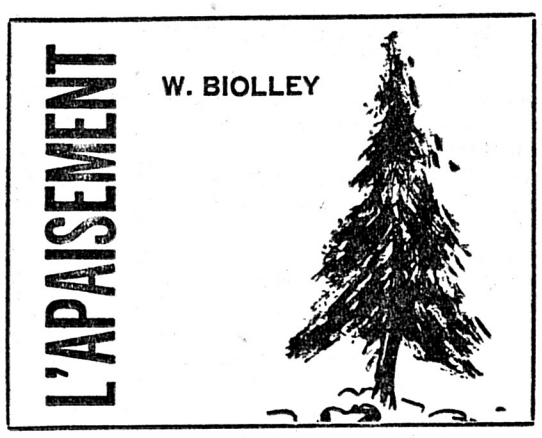
(w).

Chronique biennoise

ISSUE FATALE. — Jeudi est décédé à l'hôpital, M. Charles Aeschbacher, 45 ans, horloger, domicilié à Obergerlafingen, qui avait eu un accident alors qu'il circulait à moto sur la route des gorges du Taubenloch.

DÉSAGRÉABLE SURPRISE. — Un commerçant de Bienne, en vacances à Juan-les-Pins, a eu la désagréable surprise de constater qu'une somme de 1500 fr. lui avait été subtilisée dans sa chambre d'hôtel.

LES AVENTURES DE POPEYE ET POUPA



21

Et de tout cela, de l'immobilité de la pierre jointe à la mobilité presque imperceptible de l'eau qui clapotait suos la barque et que troublait à peine le mouvement cadencé des rames, se dégageait une impression calme, apaisante. Il semblait à Jean Plamboz qu'il naviguait sur le fleuve de l'Oubli.

Cependant le petit batelier venait de s'arrêter sous une grotte. Les mains arrondies autour de la bouche, il chanta à pleins poumons :

La Suisse est belle
Oh! qu'il la faut chérir!...

L'écho renvoya de roche en roche avec des inflexions d'une sonorité et d'une tonalité admirables les mots : Suisse !... belle !... chérir !...

Sachons pour elle
Vivre et mourir...

Gravement, puissamment, comme sortis des entrailles de ces géants de pierre, les mots : « vivre » et « mourir » roulèrent dans les gorges profondes.

Les dernières notes venaient à peine de résonner, qu'un rire perlé s'égrena, un rire délicieux qui fusait, irrésistible, s'alanguissant, semblait mourir pour reprendre de plus belle, un rire adorables, tel un chant d'oiseaux voletant d'un contrefort à une cime et remplissant l'azur de leur poursuite amoureuse.

Ce rire cristallin s'envolait d'une barque remontant le Doubs et chargée de promeneurs. En toilette claire, sur l'avant du bateau, portant à la bouche sa main mignonne de ce geste classique que les peintres prêtent à la nymphe Echo, une jeune femme ravissante riait à gorge déployée ; elle s'interrompit pour écouter les parois du Doubs répercuter les vibrations sonores, et recommençait ravie.

Dans l'état où se trouvait Jean Plamboz, cette joie lui fit mal. Il sentit au cœur l'âpre douleur d'une brûlure ; il lui sembla qu'on venait de souffler le brasier à demi éteint de sa souffrance.

— Marche ! ordonna-t-il durement au conducteur du bateau.

Sous la vigoureuse impulsion du rameur, la barque de Jean Plamboz obéissant comme un cheval à l'éperon qui le déchire, s'élança d'un bond si inattendu qu'elle faillit rejoindre l'autre barque, comme si elle s'apprêtait à la couler.

Il y eut un moment de désarroi.

Les hommes, la menace à la bouche s'étaient levés. Les femmes apeurées se blottissaient avec des mouvements d'oiselles craintives et poussaient des cris effarouchés.

Seule, la rieuse, pareille à une amazone intrépide, gardait sa pose de crânerie, tout en foudroyant, d'un regard de défi, l'audacieux agresseur.

La nacelle de Jean Plamboz s'approcha jusqu'à la frôler de l'autre nacelle. Un coup de rame l'en écarta aussi rapidement qu'elle l'avait abordée. En ce court laps de temps — quelques secondes — Jean Plamboz et la jeune femme avaient échangé un regard de duellistes.

Revenus de leur épouvante, un peu honteux de leur emportement, hommes et femmes s'éloignèrent, échangeant des propos plaisants, ponctués de rire.

Leur bateau glissait, vivante image de ceux qui, adonnés au plaisir, passent dans la vie, insouciants et gais, faisant la fête perpétuelle, sans s'apercevoir qu'ils voguent sur un gouffre toujours prêt à les engloutir.

Jean Plamboz qui le suivait des yeux, le cœur bouillonnant d'amères pensées, entendit :

— Vous ne riez plus, Reine ?

La voix au timbre harmonieux de tout à l'heure répondit :

— Non, je rêve.

Et ce fut tout. Une courbe de la rivière les sépara.

Autant le rire lui avait déplu comme un outrage, comme une offense à sa douleur, autant ces simples mots lui paraissaient doux. Il lui semblait avoir été bercé par quelque magique harmonie, tombée comme une rosée sur son cœur ravagé et desséché par le vent brûlant de la haine.

Qui était-elle ? Où courait-elle ainsi en joyeuse compagnie, tour à tour rieuse, rêveuse et fantasque ? Appartenait-elle à cette bande frivole à laquelle elle paraissait cependant si étrangère ? Parmi ces hommes, en était-il un qui eût des droits sur elle ?

Elle s'appelait Reine. Comme elle méritait bien son nom ! Nulle femme n'avait ces yeux d'éclair d'où jaillissait un tel flamboiement de mépris ! Nulle, non plus, n'avait ces intonations câlines, qui remuaient en son cœur des fibres insoupçonnées.

— Voulez-vous aborder sur France ou sur Suisse ? demanda le rameur.

— Sur France, répondit Jean arraché à ses réflexions.

Il débarqua, ne se souvenant déjà plus qu'il était une sorte de proscrit, qu'un agent de la force publique avait le droit d'appréhender au collet et de conduire dans une geôle, comme un malfaiteur.

Un écriteau lui indiqua le chemin de la chute. Il suivit un sentier rocailleux, pénétra dans un petit bois, et après quelques circuits, parvint sur le rebord d'une sorte d'entonnoir, d'où, la dominant presque de face, il aperçut une trombe d'eau se précipitant, avec fracas, dans un cadre de roches noirâtres, couronnées de hêtres et de sapins. Une sente lui permit de descendre jusqu'au bord de l'abîme où l'eau s'engouffrait en un remous convulsif, en un bouillonnement d'écume sans cesse renouvelée.

CHRONIQUE CHAUX-DE-FONNIÈRE

A propos de départs au Conseil communal

Communiqué du Parti socialiste

Réunis en assemblée commune le 16 août, le comité de la section du Parti socialiste et le groupe des conseillers généraux socialistes de La Chaux-de-Fonds ont pris connaissance de certaines allégations publiées dans la presse romande, au sujet des prétendues démissions de deux conseillers communaux socialistes de cette ville. Ils ont estimé nécessaire de rétablir la réalité des faits sans plus attendre.

Il y a un certain temps déjà, les conseillers communaux Gérald Petithuguenin et Eugène Vuilleumier ont annoncé au Parti socialiste leur intention de ne pas solliciter le renouvellement de leur mandat, à l'issue des prochaines élections communales, au printemps 1968. Il est par conséquent inexact de prétendre que ces deux magistrats s'apprêtent à « démissionner » de leurs fonctions.

En ce qui concerne plus particulièrement M. Eugène Vuilleumier, c'est à la suite de troubles de santé qu'il s'est résolu à changer d'activité. Sa décision a été prise et annoncée aux dirigeants du Parti socialiste dans le courant du mois de juin 1967.

Il est exact que, postérieurement à cette date, M. Vuilleumier a été sollicité de prendre la direction de la société Seky S. A. Celle-ci a pour but de continuer, sous une nouvelle forme juridique, les activités d'une entreprise chaux-de-fonnière qui existe depuis plusieurs années. La société anonyme a été créée le 26 avril 1967. Par décision des 28 avril et 9 mai 1967, le Conseil communal et le Conseil général de La Chaux-de-Fonds ont décidé de lui accorder une certaine aide, comme cela avait déjà été le cas pour d'autres entreprises de la place, en considérant l'intérêt d'encourager le développement d'industries nouvelles à La Chaux-de-Fonds.

La comparaison des dates rappelées ci-dessus permet donc d'affirmer que, contrairement aux insinuations calomnieuses du Parti radical, dans un communiqué publié par le journal « L'Impartial » du 11 août 1967, le conseiller communal Eugène Vuilleumier n'a en aucune manière violé les dispositions sur les incompatibilités de la loi sur les communes, en participant à des discussions ou à des décisions auxquelles il était personnellement intéressé. Ce que ne pourra manquer de confirmer le notaire chargé des intérêts de la société Seky S. A., qui n'est autre que le président du Parti radical.

Le Parti socialiste proteste énergiquement contre la manière déloyale avec laquelle le Parti radical a cru devoir présenter ces faits à la population chaux-de-fonnière.

Ce parti ayant annoncé son intention de demander la convocation du Conseil général pour obtenir des explications officielles, le Parti socialiste déclare d'ores et déjà qu'il se rallie à cette proposition.

Quant aux candidats à la succession de MM. Gérald Petithuguenin et Eugène Vuilleumier, ils seront désignés ultérieurement par l'assemblée générale du Parti socialiste.

Comité de la section du Parti socialiste de La Chaux-de-Fonds et groupe des conseillers généraux socialistes.

P.-S. En complément de ce communiqué, précisons encore que Gérald Petithuguenin ne prend pas sa retraite, comme certains journalistes « bien » intentionnés l'ont annoncé, mais qu'il change simplement d'activité.

UN CHAUX-DE-FONNIER SE TUE A MEIRINGEN. — Une cordée de trois hommes qui étaient partis, mercredi, au-dessus de Meiringen, a glissé au-dessous du Rensenjoch sur le glacier et a dévissé. L'un des alpinistes, M. Kurt Meier, de La Chaux-de-Fonds, employé des PTT, 31 ans, a été mortellement blessé. Ce n'est que jeudi matin qu'on put ramener les deux alpinistes survivants, deux ressortissants allemands, à Meiringen. L'un est grièvement blessé et l'autre complètement épuisé.

CHEZ LES SAMARITAINS. — Les samaritains de notre ville invitent la population à assister à leurs exercices qui se dérouleront dimanche matin, de 9 h. 30 à 11 h. 30, dans le parc Gallet, à l'occasion de leur journée cantonale. Pourquoi ne pas s'intéresser aux exercices que les samaritains de notre ville organiseront à l'occasion de leur journée cantonale dans le parc Gallet, dimanche matin, de 9 h. 30 à 11 h. 30. La population y est cordialement invitée.

CARNET DU JOUR

Cinémas

CORSO: 20.30, «Coplan FX-18 casse tout».
EDEN: 20.30, «Texas, Addio».
PALACE: 15.00 et 20.30, «Ça s'est passé en Plein Jour»; 17.30, «Le Vampire de Dusseldorf».
PLAZA: 20.30, «L'Attaque de Fort Adams».
RITZ: 20.30, «Rancho Bravo».
SCALA: 20.30, «La Cuisine au Beurre».

Divers

MUSÉE D'HORLOGERIE: de 10.00 à 12.00 et de 14.00 à 17.00
MUSÉE DES BEAUX-ARTS: de 10.00 à 12.00 et de 14.00 à 17.00.

Pharmacie d'office

Pharmacie Bernard, av. Léopold-Robert 21. (Dès 22 h., appeler le No 11.)

CHRONIQUE NEUCHÂTELOISE

THIELLE : Victimes identifiées. — La victime non identifiée et le blessé inconscient de la terrible collision entre une voiture vaudoise et un camion bernois, qui s'est produite mercredi en fin d'après-midi entre Saint-Blaise et Thielle, ont été identifiés par la police cantonale. Il s'agit de Mme Marguerite Haenni, 59 ans, qui a été tuée et de son mari, M. Walter Haenni, 63 ans, serrurier à Lausanne, le blessé. Ce dernier est dans un état qui est considéré comme très grave.

LES GENEVEYS-SUR-COFFRANE: A cause d'un écureuil. — Descendant, hier matin, en cyclomoteur, la route de Montmollin M. Ch. Jacot, 45 ans, des Geneveys-sur-Coffrane, a fait une chute en voulant éviter un écureuil. Il s'est cassé un bras.

CHRONIQUE LOCLOISE

AU TRIBUNAL DE POLICE : Avalanche d'amendes. — Siégeant hier sous la présidence de M. J.-L. Duvanel, le Tribunal de police du Locle a eu à s'occuper de toute une série de menues affaires qui se sont soldées par des amendes infligées aux prévenus. Pour avoir mal parqué sa voiture, M. G. P., paiera 5 fr. d'amende et 5 fr. de frais ; un conducteur et une conductrice, M. H. W. et Mme E. F. sont condamnés, le premier à 50 fr. d'amende et 30 fr. de frais, la seconde à 15 fr. d'amende et 15 fr. de frais pour infraction à la LCR ; par défaut M. R. J., Vaudois, pour infraction aux dispositions sanitaires en matière d'élevage bovin, se voit infliger 10 fr. d'amende et 10 fr. de frais; un coup de frein trop brusque vaut à M. A. H. une amende de 50 fr. et 20 fr. de frais ; le conducteur de bus R. S., a mordu la ligne blanche et provoqué ainsi un accident : 30 fr. d'amende et 25 fr. de frais ; un chauffeur de taxi, M. G. R., a ouvert sa porte sans précaution blessant un cycliste mais se montra d'une rare courtoisie à l'égard de sa victime : il ne paiera que 100 fr. d'amende et 80 fr. de frais. Enfin le tribunal a renvoyé à huitaine le jugement d'une affaire d'injures et de coups entre voisins.

MÉMENTO LOCLOIS

CINÉMA LUX: «Soleil noir».
CINÉMA CASINO: «Agent Z 55 Mission désespérée».
PHARMACIE D'OFFICE: Pharmacie Breguet. (Dès 21 h., le No 11 renseigne.)

CHRONIQUE DE NEUCHÂTEL

THÉOLOGIEN EN ARGENTINE. — M. von Allmen doyen de la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel, a séjourné récemment à Buenos Aires. Il a donné une série de conférences à la Faculté de théologie protestante de la capitale argentine, sur le thème «Les principes théologiques de la cure d'âme ».

VACANCES ET RAGE DE DENTS

MISE AU POINT RÉCIPROQUE...

Le Dr Georges Zwahlen, médecin-dentiste, nous prie de publier une mise au point au sujet d'une nouvelle publiée par notre confrère« « La Suisse » et qui relatait les difficultés rencontrées par une jeune fille de La Chaux-de-Fonds pour trouver un dentiste pendant les vacances horlogères. M. Zwahlen fait remarquer qu'un service dentaire d'urgence fonctionne dans notre ville et qu'en appelant la police locale on nous indique quand le dentiste de service peut nous recevoir.

Les choses, en effet, méritent d'être mises au point. Nous signalerons d'abord à M. Zwahlen, qui paraît l'ignorer, que le fait divers en question émane de notre journal. La « Suisse » — ou plus précisément son correspondant neuchâtelois — l'a reprise à son compte. En la déformant passablement. Voyons un peu. Nous avons parlé de quatre téléphones à des cabinets de dentiste. Notre confrère en mentionne quinze. Celui-ci déclare que la jeune fille a appelé la police à Neuchâtel. C'était à La Chaux-de-Fonds. Enfin, il prétend que la demoiselle finit par trouver un dentiste. En effet, le lendemain. Mais cela, nous ne le disions pas... pour la bonne raison que notre but n'était pas de « démolir » le système d'urgence mis sur pied par les dentistes chaux-de-fonniers — car nous n'ignorons pas que ce système existe et fonctionne — mais d'en souligner la faille: tel jour de la semaine, semble-t-il, le dentiste d'office travaille avec un horaire réduit. C'est du moins ce qui ressort des déclarations faites par la police à la jeune fille en cause, déclarations que nous relations: « Aujourd'hui, le dentiste d'office n'a travaillé qu'une heure. » C'est peut-être pure coïncidence Quant au reste du dialogue entre l'agent qui répondait et l'intéressée (« Les appels d'urgence ne peuvent être satisfaits que jusqu'à 17 h. » — « Alors on n'a plus le droit d'avoir mal aux dents après 17 h. ? » — « Eh ! non, mille regrets... ») il avait valeur d'anecdote. Soulignons que l'appel en question avait eu lieu vers 18 h. ou 18 h. 30. Maintenant, s'il est inexact que le service d'urgence dentaire ne fonctionne que jusqu'à 17 h., nous sommes tout à fait disposés à en prendre acte, et à considérer que la rage de dents de la demoiselle s'est produite un jour particulièrement néfaste...

M.-H. K.

Vu... Lu... Entendu...

Lu cette annonce matrimoniale dans la « Suisse »:

« Jeune fille, 24 ans (1943), sérieuse, protestante et croyante, parlant français et allemand, 162 centimètres, yeux bleus, cheveux châtains, belle, désire rencontrer en vue de mariage: jeune homme sérieux, protestant et si possible croyant, également beau, Suisse, ayant une bonne situation, entre 25 ans et 26 ans, soit de 1942 ou de 1941. »

Nous posons la question: Existe-t-il des protestants incroyants ?

COMMUNIQUÉS

Au Cinéma Palace. — Un merveilleux film suisse de classe internationale qui ne peut laisser indifférent: « Ça c'est passé en Plein Jour», avec l'inoubliable talent de Michel Simon. Un délicat problème traitant l'enfance menacée par les anormaux criminels... avec une distribution de choix, dont Gert Froebe et Heinz Ruehmann. Un scénario sorti de l'imagination étrange de Friedrich Dürrenmatt. Voir... savoir... prévoir ! Tous les jours, séances à 15 h. et à 20 h. 30. Location au tél. 2 49 03. Dès 18 ans.

Au Bon Film (Cinéma Palace). — Un film puissant et à sensations de Robert Hossein qui ne manquera pas de vous tenir en haleine et de vous impressionner fortement: « Le Vampire de Dusseldorf ». Ce film, avec Robert Hossein et Marie-France Pisier, passe chaque jour à 17 h. 30. Un assassin peu commun qui s'acharne sans pitié sur ses victimes !

Chronique jurassienne

RENAN : Enfant blessé. — Au milieu de l'après-midi d'hier, le petit Emmanuel Baucala, 8 ans, qui revenait de l'école, a traversé imprudemment la chaussée et a été happé par une voiture. Il a un genou fracturé et une plaie à la tête.

Cartes postales en noir et en couleurs

Ils sont tous rentrés, ramenant de pleines valises de souvenirs. Poursuivons la publication des impressions de quelques-uns de ces vacanciers à qui nous avons permis, en les interrogeant, de se retremper avec plaisir dans cette ambiance heureuse qu'ils viennent de quitter. Et rappelons qu'il s'agit, dans cette série d'articles, d'une transcription fidèle des déclarations de nos interlocuteurs de rencontre, sans aucune modification ni adaptation quelconque, sinon les intertitres. Et, sans aucun commentaire non plus. Les commentaires, ce sont les lecteurs qui les feront. Ils peuvent même les faire par écrit !

Allemagne: Des deux côtés du rideau

C'était un voyage organisé de cinq jours, en car. Nous avons visité Giessen, Nuremberg, Berlin-Ouest et Berlin-Est. Je ne vous parlerai pas des forêts allemandes, etc... tout le monde connaît ça. Non, le plus intéressant de ce voyage — par ailleurs parfait, bien commenté, agréable — ce sont les impressions diverses recueillies au contact de ces deux Allemagnes si différentes.

Une police discrète !

Ce qui frappe tout d'abord, c'est qu'on voit très peu de policiers en Allemagne, tant à l'Est qu'à l'Ouest. Ou peut-être qu'ils sont en civil ! Mais de tout le voyage, si j'ai vu vingt policiers, c'est le maximum.

L'amabilité des Allemands est une chose remarquable aussi. Les gens que l'on côtoie dans les magasins, dans les restaurants, sont très complaisants. Exemple : ma femme voulait acheter de la lingerie. Mais dans les magasins où nous sommes allés, les prix nous paraissaient trop élevés. La vendeuse nous dit : « Ce n'est pas notre faute si vous nous livrez ces articles trop cher ! » — « Nous ? » — « Oui, cela vient de Paris. » — « Mais nous sommes Suisses ! » Mais la vendeuse sortit très aimablement avec nous, pour nous montrer le magasin concurrent où nous trouverions ce que nous cherchions à meilleur compte ! Je ne crois pas qu'on verrait cela en Suisse...

A propos de magasin, nous avons été épatés, à Berlin, par un grand magasin vraiment gigantesque, à côté duquel ceux de chez nous paraissent minables ! Nous nous sommes d'ailleurs perdus en ressortant par une tout autre issue !

La bonne soupe

La nourriture en Allemagne est moins fine que chez nous, mais elle se tient. On mange de la grosse soupe, mais c'est bon. Et surtout abondant. Côté prix, ceux-ci sont sensiblement égaux aux suisses. Les hôtels, partout, sont d'une extrême propreté. L'hôtel où nous logions, à Berlin, était tout neuf, splendide. Berlin compte d'ailleurs beaucoup de bâtiments récents. La ville en effet a été détruite à 62 % pendant la guerre. A l'Ouest, le pourboire est compris dans le prix des consommations, mais ils acceptent qu'on arrondisse la somme. Tandis qu'à l'Est il n'en est pas question. Là, nous avons payé pour un repas, disons 9 marks 89 ; eh bien ! pas question de donner 9 marks 90 !! Le guide qui nous pilotait à Berlin-Est, et qui n'avait pas l'air très, très riche, accepta tout de même nos pourboires. Mais il avait fait arrêter le car avant la frontière. Pour ne pas être vu par les douaniers, nous expliqua le chauffeur...

Barbelés et miradors

On a beau être averti, ça fait une impression d'arriver à cette frontière en pleine Allemagne. Le poste de douane est imposant. Tout autour, de chaque côté de la route, sur deux ou trois kilomètres et sur une centaine de mètres de largeur, ce ne sont que des terrains vagues entourés de barbelés, de miradors, de projecteurs. A la douane, le contrôle est très sévère, mais les douaniers sont d'une extrême politesse, gentils même. Ils nous comptent. S'il entre 28 personnes, il doit en ressortir 28, ni plus, ni moins. Une femme qui faisait partie du voyage avait un passeport échu. Il n'y a rien eu à faire : elle a dû retourner à Hanovre, faire prolonger son passeport à la Légation suisse, et nous rejoindre un jour plus tard. Et il n'y a pas qu'un contrôle, mais deux. Un peu après avoir passé la frontière, ça recommence. Ces formalités douanières nous ont pris 2 h. 30 ! Entre Berlin-Ouest et Berlin-Est, c'est pareil. Précisons que les douaniers sont Allemands, mais qu'on voit quelques Russes, par-ci, par-là.

Le manque d'appât du gain...

Le premier contraste qui m'a frappé en pénétrant en zone soviétique, c'est que les campagnes y paraissent moins bien cultivées. Entendons-nous : je ne dis pas qu'il n'y ait pas de belles cultures en RDA, mais elles sont en général moins bien soignées. Le guide nous a expliqué — je vous le dis sous toutes réserves ! — que cela provenait du système qui fait des paysans, comme en URSS, des salariés d'Etat, qui n'ont de ce fait pas l'appât du gain...

Mais les gens en RDA, n'ont surtout pas l'air d'être brimés, comme on le raconte parfois.

Des deux côtés du « mur »

Berlin est une ville magnifique, très grande et très plate (la plus haute « montagne » y est de 38 m. au-dessus du sol !). On n'y a jamais l'impression d'être dans une grande ville, tant les parcs, les arbres y sont nombreux et donnent de l'air à la cité. On y voit encore des ruines, mais dont les alentours sont parfaitement déblayés, et qui ont l'air d'être là comme mémorials.

Berlin-Ouest frappe par sa richesse, son abondance de biens. Les magasins sont chics, le soir la ville est une féerie lumineuse. Nous sommes montés sur un gratte-ciel pour découvrir cette splendeur : je n'ai jamais rien vu de pareil. Il est possible d'ailleurs qu'on fasse un effort particulier à l'Ouest pour marquer la différence avec l'Est...

A l'Ouest l'antinazisme et l'anticommunisme sont flagrants. Le guide nous a montré l'endroit d'où « M. Goebbels a demandé aux Allemands s'ils voulaient la guerre totale. Les Allemands ont dit oui. Et vous avez vu où cela nous a menés. » A l'Ouest on ne parle que du « mur ». On vous le montre sur toute sa longeur, on commente le déchirement qu'il provoque.

A l'Est, on n'en parle jamais, on ne vous le montre pas, il n'existe pas. Berlin-Est a l'air moins riche, moins gai. Il y a moins de monde dans les rues. Le guide nous a conduits dans un restaurant immense et ultra-chic. « Suivez-moi, je vais vous trouver des places », nous a-t-il dit. Il y en avait bien assez, nous en aurions facilement trouvé seuls ; à l'Est, tout en étant libre, on a l'impression d'être toujours surveillé. Nous avons vu à Berlin-Est l'endroit où se trouvait le célèbre bunker d'Hitler. Nous avons vu aussi une colline faite de décombres de la guerre, et qui est maintenant toute boisée, servant de place de jeux pour les gosses.

Un détail : nous avons posté des cartes le même jour, à l'Est comme à l'Ouest. Celles postées à Berlin-Est sont arrivées une semaine plus tard en Suisse. Mais l'affranchissement est deux fois moins cher à l'Est !

Bien vus

On ne devrait pas dire « Y'en a point comme nous », mais il faut reconnaître que les Suisses ont bonne réputation, même à l'Est. On le remarque à des sourires aimables, peut-être une méfiance moindre. A Berlin, au passage du « mur », un car de jeunes Français était déjà là quand nous avons passé, vers 13 h. 30. A 17 h. 45, quand nous sommes revenus de notre visite à l'Est, il était toujours là.

Le voyage était un peu court, bien sûr. En cinq jours, on ne peut pas tout voir. Et les autoroutes ont l'inconvénient d'éviter les villes. Mais on ne peut tout avoir...

Recueilli par M.-H. K.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

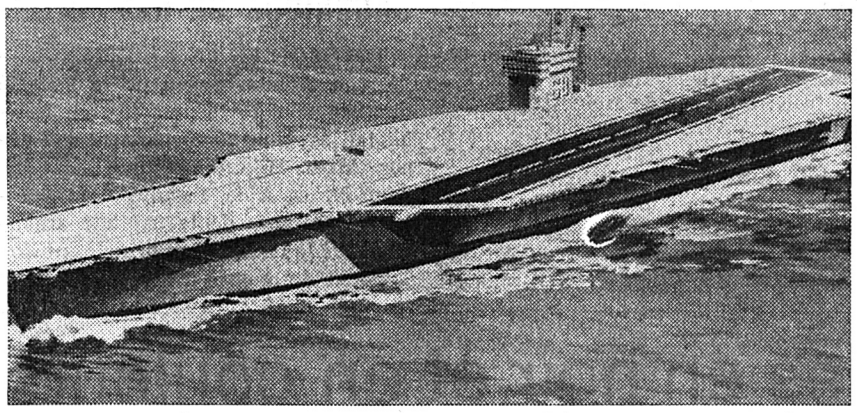
Etats-Unis: Nouveaux troubles raciaux

M. William Walsh, maire de Syracuse (Etat de New York), a étendu à toute la ville le couvre-feu partiel déjà en vigueur et décrété l'état d'urgence alors que les incidents raciaux sporadiques se produisaient depuis la tombée de la nuit. Des bandes de jeunes Noirs ont brisé des vitrines de magasins et se sont livrés à des scènes de pillage, lançant des pierres contre les policiers qui intervenaient pour rétablir l'ordre. Un policier a été blessé et un témoin a déclaré que les agents avaient tiré en l'air pour disperser les groupes de Noirs.

Nigéria: QUI COMMANDE?

La situation dans le centre-ouest du Nigéria était toujours embrouillée jeudi, et il est difficile de savoir qui dirige cette région. Le lieutenant-colonel Ojukwu a déclaré, sur les ondes de Radio-Biafra, qu'il avait nommé un gouverneur militaire pour la région du centre-ouest, en la personne du major Okonwo, membre de l'armée depuis 15 mois. Le lieutenant-colonel Ojukwu n'a pas parlé du brigadier Banjo, qui a mis sur pied lundi, dans le centre-ouest, un gouvernement qui n'a été reconnu ni par Lagos, ni par Enugu. Mais cette nouvelle sécession a facilité l'avance des troupes biafraises à travers le centre-ouest. Dans un article de journal, le major-général Gowon, chef du Gouvernement fédéral, a qualifié le brigadier Banjo d'extrémiste de gauche. Un autre journal annonce la mort de deux Chinois, lors d'un heurt entre troupes fédérales et biafraises. Les Chinois auraient combattu aux côtés des sécessionnistes.

Quatre cents millions de dollars à l'eau



La flotte américaine aura bientôt un nouveau porte-avions géant à propulsion atomique, actuellement en construction sur les chantiers navals de Newport, en Virginie. Notre photo montre la maquette du nouveau bâtiment qui jaugera 94 000 tonnes et qui sera baptisé « Nimitz », du nom de l'amiral Chester Nimitz, qui était commandant de la flotte américaine du Pacifique pendant la guerre. Les frais de construction s'élèveront à 427,5 millions de dollars.

La presse parisienne et les déclarations Giscard d'Estaing

La plupart des journaux parisiens de ce matin consacrent leurs commentaires ou éditoriaux à la déclaration publiée par M. Giscard d'Estaing (ancien ministre des Finances) à l'issue d'une réunion de la Fédération nationale et du groupe parlementaire des républicains indépendants.

L'AURORE (droite radicale). — Peut-être M. Giscard d'Estaing voit-il un peu vite s'instaurer en France un dialogue majorité-opposition à l'anglaise. C'est beaucoup d'optimisme (...) M. Giscard d'Estaing s'est exprimé hier sur le ton d'un homme qui ne paraît plus disposé à permettre très longtemps encore que les choses aillent comme elles vont. Son appel c'est au général de Gaulle qu'il l'adresse, pour que soient rétablis en France un vrai pouvoir exécutif et un vrai pouvoir législatif.

LE FIGARO (droite modérée). — M. Giscard d'Estaing propose une solution ; il ne s'agit pas, selon lui, de remettre en question l'autorité du président de la République, mais de faire en sorte que l'exercice de cette autorité soit précédé de délibérations effectives, celles des organismes institutionnels. (...) Faut-il voir dans ce sévère réquisitoire une rébellion des républicains-indépendants ? Le morcellement et donc la fin de la majorité ? Ce serait trop dire. (...) Il tire aujourd'hui la sonnette d'alarme.

PARIS-JOUR (gauche modérée). — N'appartenant pas à la famille gaulliste à laquelle il est seulement allié, M. Giscard d'Estaing a pu dire tout haut ce que pensent tout bas la plupart des députés de la majorité, et de nombreux ministres, de la politique du chef de l'Etat telle qu'elle est menée depuis quelques mois. Bien qu'il se soit exprimé avec une extrême courtoisie, l'ancien ministre des Finances a fait une déclaration beaucoup plus critique que celle du principal leader de l'opposition, M. Mitterrand, et il a laissé entendre que la question du maintien de l'appui de ses amis au gouvernement était posée. Le « oui mais » est largement dépassé.

COMBAT (indépendant de gauche). — Si l'on devait analyser chaque point de la déclaration, on en arriverait à la conclusion que M. Giscard d'Estaing se pose en véritable successeur. (...) De toute évidence, c'est le type même d'un programme promu au succès : le paradoxe, c'est que la critique des excès du général de Gaulle, de son inconséquence et de son empirisme relève bien de ce fameux bon sens qui a si longtemps fait la force du langage du chef de l'Etat. En s'opposant au président de la République, M. Giscard d'Estaing a sur M. Mitterrand l'habileté et l'avantage d'avoir su utiliser les armes gaullistes (...). Le tour du prestidigitateur est prodigieux : on en arrive à un de Gaulle copie non conforme qui n'attend plus que l'heure de la relève.

L'HUMANITÉ (communiste). — M. Giscard d'Estaing est trop averti pour se faire la moindre illusion sur l'efficacité de sa démarche dans l'immédiat. Il est peu probable que le général de Gaulle apprécie la manière de ce jeune homme qui lui demande des comptes avec une courtoisie teintée d'insolence. L'objectif politique qu'il poursuit est un objectif à terme. Prétendant à la succession, l'ancien ministre des Finances pose un nouveau jalon, faisant un clin d'œil à tous les nostalgiques de l'atlantisme, qu'ils se trouvent ou non dans la majorité. Pour le reste, la même politique, bien entendu, sera, fondamentalement, poursuivie.

Non-prolifération: RIEN À L'HORIZON

La conférence du comité des dix-huit puissances sur le désarmement a tenu, jeudi, sa 323e séance plénière au Palais des Nations à Genève, sous la présidence de M. Foster, représentant des Etats-Unis. Des déclarations ont été faites par les représentants de la Suède et de l'Ethiopie.

Par ailleurs, le projet commun américano-soviétique sur la non-dissémination n'a toujours pas été présenté à la conférence. Comme on lui demandait si ce projet serait présenté prochainement, le délégué soviétique, M. Rostchine, a déclaré qu'il ne saurait faire de prévisions à cet égard. La prochaine séance de la conférence aura lieu mardi.

De ce côté de l'Atlantique

« Qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent », disait l'empereur romain. Tout impérialistes qu'ils sont, paraît-il, les Américains ne l'entendent pas ainsi. Ils veulent qu'on les aime.

Beaucoup, parmi ceux qui parcourent l'Europe en ce moment, ne cachent pas leur déception. Ils sont bien reçus, cela va sans dire. Mais ils ne sentent pas ruisseler sur eux « le lait de la tendresse humaine ». Cela leur paraît un peu injuste et très ingrat.

« Ne parlons plus, nous dit l'un d'eux, du Plan Marshall ni du reste.

» Laissons de côté tout ce qui concerne la sécurité : nos divisions d'Allemagne, et le formidable dispositif défensif — infrastructure, télécommunications, armes nucléaires — dont vous n'avez pas l'air de vous douter.

» Mais ignorez-vous que, sans les investissements américains, votre avenir économique serait hypothéqué ?

» Pourquoi ne pas reconnaître qu'un tiers de l'industrie automobile en Europe est sous capital américain ? Que la proportion est encore plus forte pour les productions de pointe : électronique, matériel électrique, dérivés du pétrole, produits de synthèse...

» Chaque fois que le Marché commun veut combler le fossé qui le sépare de nous, n'est-ce pas à nous qu'il s'adresse pour l'aider ? Exemple : la proposition Fanfani de «Plan Marshall de coopération technique ».

» Alors, pourquoi les sympathies européennes ne sont-elles plus les mêmes qu'autrefois. »

* * *

Les questions de sentiment sont toujours délicates. Allez faire des sondages ! Mais il nous semble qu'à l'égard du peuple et des citoyens américains, rien n'a changé.

La spontanéité, le dynamisme, le goût d'entreprendre et de risquer, le sens de la liberté, et aussi cette franchise, parfois brutale, est celle d'enfants robustes : tout cela crée la sympathie et l'entretient — jusque dans les « public relations » où s'épanouissent les vertus commerciales.

Mais il y a les structures américaines, le régime économico-social qui engendre la politique. C'est tout autre chose !

« Matérialisme »... « capitalisme »... « impérialisme »... N'employons pas de mots en isme. Neuf fois sur dix, ce sont de fausses idées claires, et il n'y a que les foules pour en être dupes.

Mais c'est un fait qu'en Amérique, l'argent est la mesure de toutes choses, de toute puissance matérielle, de toute valeur humaine. Ah ! ce n'est pas ce qui s'enseigne, se prêche et se proclame. Mais c'est la réalité. Le vrai et le faux, le juste et l'injuste, le bien et le mal, tout finit par être pesé à son poids de dollars. Et comme la nature a fait des Etats-Unis la nation la plus riche du monde, le « way of life » américain est en train de devenir celui des classes possédantes des cinq continents.

La politique ne peut être qu'à l'image du régime : politique intérieure sans sollicitude particulière pour les pauvres, ces réprouvés de la société comme ils le sont du sort ; politique de force à l'extérieur, dans la tradition du « big stick ».

L'idéalisme américain n'est pourtant pas une légende. Parfois, en son nom, des personnalités exceptionnelles réagissent : un Franklin Roosevelt, un Stevenson, un Kennedy... Mais, en ce moment, c'est l'autre courant qui l'emporte.

« Notre production nationale brute égale celle de tous les pays de l'OTAN plus le Japon. Elle est plus de deux fois supérieure à celle de l'URSS et l'écart augmente » : ainsi disait, le 31 juillet, M. Dean Rusk, qui n'a rien d'un mégalomane. C'est le langage que les puissants aiment entendre. Et tout indique que s'ils ne l'écoutaient plus, ce serait pour se tourner vers les Nixon, les Goldwater et autres forcenés du talon de fer et de l'extension de la guerre en Asie.

Ils trouveraient encore, dans nos pays, plus d'un partisan inconditionnel.

* * *

Non, l'opinion européenne n'est pas près de méconnaître le rôle décisif qui sera, quoi qu'il arrive, celui des Etats-Unis, dans l'immense mêlée dont la liberté des peuples et la paix du monde sont l'enjeu.

Mais sans partager le pessimisme du secrétaire général des Nations Unies, qui évoque « les risques imminents d'une troisième guerre mondiale », nous ne pouvons être inattentifs aux inquiétudes qu'expriment, en Amérique même, tant d'hommes de science et d'hommes d'Eglise. Et les démentis que leur opposent les porte-parole de l'armée, de la grande industrie et de la politique ne sont pas faits pour nous rassurer.

VICTOR LAROCK.

Tiré du « Peuple » de Bruxelles.

EN QUELQUES LIGNES

● LE CAIRE. — La délégation algérienne a présenté à la conférence des ministres arabes à Bagdad un rapport secret sur les fonds arabes déposés dans les banques américaines et anglaises. D'après ce rapport, les pays arabes ont en dépôt dans les banques de ces deux pays près de quatre milliards de dollars. En Grande-Bretagne seulement, les dépôts arabes s'élèveraient à 550 millions de livres sterling, ce qui représente la moitié des réserves monétaires étrangères en Grande-Bretagne.

● SEDAN. — M. Xavier Nicolas, un industriel, a supprimé son fils Jacques, 25 ans, à coups de fusil de chasse, puis s'est logé une balle de revolver dans la tête. Tous les deux ont été tués sur le coup. Jacques avait fait plusieurs séjours dans des établissements psychiatriques, et son cas s'aggravait.

● LONDRES. — Un millier environ de soldats américains, désignés pour aller combattre au Vietnam, soit l'effectif d'un bataillon, déserteraient tous les mois dans divers pays d'Europe, écrit le « Times » dans une longue étude sur ce problème. Le Pentagone a démenti.

● BARCELONE. — M. Pou, industriel à Granollers près de Barcelone, a été arrêté par la garde civile, qui a découvert dans sa voiture, des exemplaires du journal communiste clandestin « Mundo Obrero ».

● LA NOUVELLE-ORLÉANS. — Me Dean Andrews, 44 ans, avocat de La Nouvelle-Orléans impliqué dans l'enquête que mène le procureur de la Louisiane Garrison sur l'assassinat du président Kennedy, a été condamné jeudi à 18 mois de prison pour faux témoignage.

● ALEXANDRIE. — « Il y a accord entre tous les leaders arabes que j'ai rencontrés sur la nécessité d'une solution politique à la situation actuelle au Moyen-Orient », a déclaré le maréchal Tito s'adressant aux journalistes à l'issue de ses conversations avec le président Nasser.

● FAIRBANKS. — Pour la première fois depuis vendredi, la pluie a cessé à Fairbanks (Alaska) où le ciel est sans nuage. L'espoir renaît pour les milliers d'habitants de pouvoir regagner leurs habitations et leurs commerces abandonnés du fait des inondations. Sept personnes ont trouvé la mort à Fairbanks et dans la région, et les dégâts matériels s'élèvent à quelque 200 millions de dollars. La région a été déclarée « zone sinistrée ».

● NEW YORK. — Le gouvernement d'Israël, dans une note remise au secrétaire général, U Thant, le 16 août, s'élève contre les « allégations diffamatoires » contenues dans les récentes communications du représentant de la Jordanie à l'ONU et demande s'il est « convenable » que l'ONU permette de laisser « insulter » un pays membre en reproduisant et en publiant officiellement des communications de ce genre.

● CAMIRI. — Le général Ovando, commandant en chef des forces armées boliviennes, et le colonel Iriarte, procureur du conseil de guerre devant lequel doivent comparaître Régis Debray et cinq autres accusés, ont annoncé jeudi matin à Camiri l'ouverture du procès, mais on a appris que le véritable procès public ne commencera pas avant la fin du mois d'août ou le début du mois de septembre en raison des formalités juridiques.

● ATLANTA. — La conférence des dirigeants chrétiens du Sud s'opposera de toutes ses forces à l'élection du président Johnson en 1968 à moins que celui-ci ne change de politique vis-à-vis de la guerre au Vietnam, a déclaré jeudi à Atlanta le pasteur Martin Luther King.

● MONTRÉAL. — Les 5400 marins membres du Syndicat international des gens de mer ont déclenché une grève peu après 12 h. (heure locale) jeudi, paralysant ainsi 182 navires exploités par 32 compagnies de navigation des grands lacs. Cette grève paralysera l'industrie maritime canadienne.

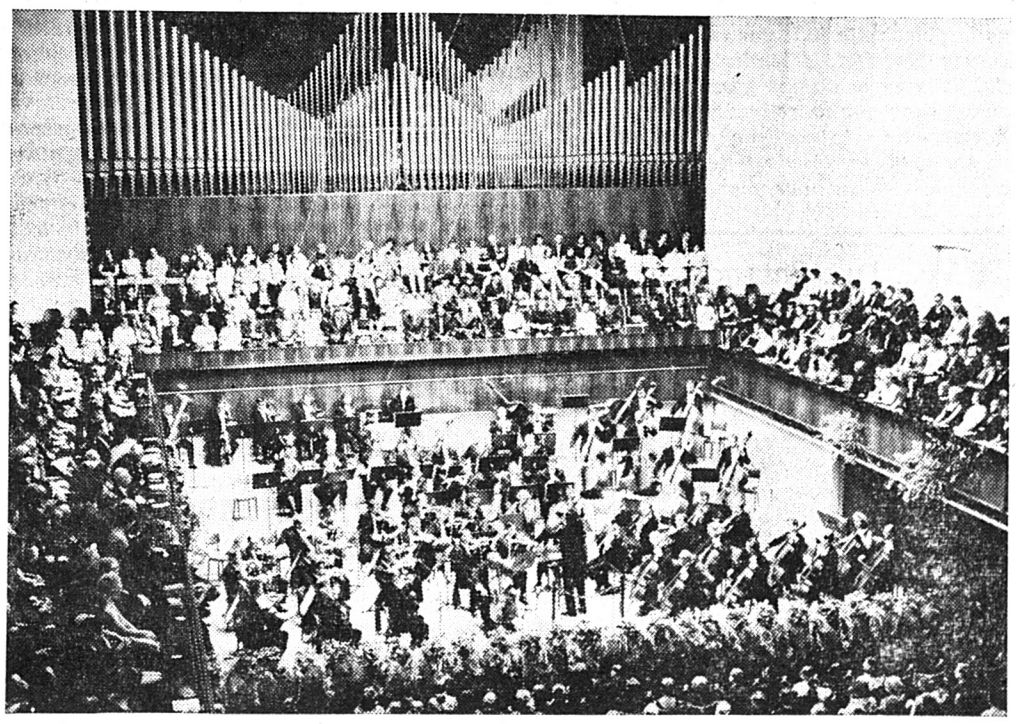
● BELGRADE. — Un important groupe de manifestants a fait irruption jeudi soir dans l'enceinte de l'Ambassade d'URSS à Pékin, annonce le correspondant de l'agence Tanyoug dans la capitale chinoise, et l'ont saccagée.

● NEW YORK. — Le Comité préparatoire de la conférence des Etats non nucléaires a décidé jeudi d'inviter les puissances nucléaires à la conférence qui se tiendra vraisemblablement à Genève en mars prochain.

● BONN. — La République fédérale d'Allemagne sera représentée cette anée à la Foire de Leipzig pour la première fois depuis la construction du mur de Berlin.

● MOSCOU. — La presse soviétique annonce la condamnation à mort ces jours derniers, par un tribunal de la ville de Gomel (Biélo-Russie) d'une femme, membre d'une secte baptiste, accusée d'avoir tué sa fille à coups de hache.

● ATHÈNES. — Trois journalistes grecs, qui avaient été exclus de leur association professionnelle avec 25 confrères, ont été arrêtés jeudi à Athènes pour « activités communistes ou antinationales ».

Les Semaines musicales de Lucerne 1967

Lucerne est une fois de plus le rendez-vous des mélomanes, puisque les Semaines musicales 1967 viennent d'y débuter. Le concert inaugural (notre photo) a été donné par l'orchestre du festival, sous la direction d'Istvan Kertész, qui a accompagné Pierre Fournier dans le « Concerto pour violoncelle et orchestre en si mineur », d'Anton Dvorak.